



Lot 5 **Mary Frances Pratt**

CC OC RCA
1935 – 2018 Canadien

Girl in My Dressing Gown

huile sur panneau
signé et daté 1981 et au verso titré sur les étiquettes d'exposition
60 1/2 x 30 1/2 po, 153.7 x 77.5 cm

ESTIMATION: 150 000 \$ - 250 000 \$

En 1981, Mary Pratt peint *Girl in My Dressing Gown* en s'inspirant d'une diapositive qu'elle a sélectionnée parmi 20 photographies prises par Christopher Pratt lors d'une séance de pose avec la mannequin Donna Meaney à la fin de 1978¹. Meaney avait déjà posé pour Christopher entre les années 1960 et le début de la décennie suivante lorsqu'elle vivait et travaillait avec sa famille. C'est au cours de cette période qu'une liaison est née entre Christopher et Donna, mais en dépit de cette histoire chargée, les Pratt sont restés en bons termes avec Meaney. Bien qu'elle ne vivait plus avec la famille Pratt, Meaney lui a rendu visite à l'improviste après les vacances de Noël et a accepté de poser pour Christopher en suivant les instructions de Mary.

Pratt avait déjà réalisé *Girl in a Wicker Chair* (1978) pour sa deuxième exposition personnelle à l'Aggregation Gallery au printemps. Elle estimait que Donna était le sujet idéal à peindre et a déclaré plus tard que « si quelqu'un a le droit de peindre une femme, c'est bien une autre femme² ». Pratt a également déclaré : « Je ne pense pas que [les hommes] voient les choses comme nous. Et je ne pense pas que lorsqu'ils peignent la figure féminine, ils sachent ce qu'ils font. Ils ne comprennent pas où se trouve le poids³. » En repositionnant le genre du nu féminin, longtemps dominé par les peintres masculins, Pratt surpasse rapidement les anciens maîtres, y compris son mari et leur professeur Alex Colville. Lors d'une rétrospective itinérante de l'œuvre de Christopher en 1985, Pratt a écrit dans son journal à propos de ses nus féminins : « Une notion masculine de la femme, statique, un objet qui ne pense pas. » Elle a ajouté : « Des filles vues à travers des trous de serrure – elles sont trop simples – trop obligeamment bonnes⁴. »

Cependant, Mary a également reconnu que Christopher avait pris des photos exceptionnelles de Meaney et que l'alchimie entre eux était irrésistible. Bien qu'elle ne soit pas entrée dans son atelier, elle avait en tête une image de Donna en robe de chambre. Christopher a utilisé un film diapositive Ektachrome 35 mm pour photographier Donna contre un mur blanc avec une lumière fluorescente d'un côté et un éclairage incandescent de l'autre, pour faire ressortir l'ombre verdâtre et les contrastes de couleurs.

Comme le titre l'indique, la robe de chambre était celle de Mary qui l'a prêtée spontanément à Meaney après son arrivée inattendue à la maison. Le modèle était plus petit que Mary, d'où l'excès de tissu retombant à ses pieds sur le plancher de l'atelier. Sur les 20 photographies que Christopher a prises de Donna portant cette robe de chambre, Mary en a sélectionné une montrant la mannequin à demi tournée, avec le côté gauche du visage plongé dans l'ombre. Cette technique de travail photoréaliste à partir de diapositives a permis à Pratt de se concentrer sur la lumière et de peindre avec sensualité les plis et le drapé ondulant de la robe de chambre en satin.

Mary Pratt a admis plus tard à Sandra Gwyn : « J'étais consciente qu'elle regardait Christopher, et pas moi, et cette réalité difficile a continué à me tourmenter, alors que je travaillais sur d'autres photographies qui m'ont été proposées au fil des ans⁵. » La complexité des regards n'a pas échappé à Christopher, qui a avoué à Gwyn : « Je n'utiliserais pas le terme "voyeuse" parce qu'il ne décrit pas la réaction de Mary. Mais elle regardait une femme nue qui me regardait, elle était spectatrice après coup d'une circonstance très privée, et il y a toute la dimension concernant les précédents et les antécédents du moment particulier immortalisé sur la photographie⁶. »

L'année où l'œuvre a été peinte, la journaliste Ann Johnston a écrit que « le tableau de Mary intitulé *Girl in My Dressing Gown* a dépouillé Donna de toute son innocence, exposant une expérience du monde maussade que Christopher n'avait pas vue ». Il a dit à Johnston que « Mary a déballé un paquet, qui ne peut pas être remballé parce que la forme sera toujours visible à travers⁷ ». Le conservateur Tom Smart suggère qu'une

« conversation entre Christopher et Mary avait lieu par l'entremise de l'art », en particulier dans ses tableaux de Donna⁸. On dénote ce concept intrigant dans un certain nombre d'œuvres, tel que *This Is Donna* (collection du Musée des beaux-arts Beaverbrook), peinte en 1987⁹. Plus récemment, dans une interview de 2017, Christopher a évoqué la complexité de cette dynamique visuelle, suggérant que « la robe de chambre trop grande » était pour Mary une façon de dire que Donna ne pourrait jamais s'approprier ni son vêtement ni son rôle¹⁰.

Dans un essai du catalogue de 2013 sur la rétrospective itinérante de Pratt, Sarah Milroy écrit : « Je me demande si les portraits de Donna ne sont pas en fait des portraits de Pratt elle-même, incarnant des aspects de sa propre pulsion et de sa sexualité, temporairement mises à mal¹¹. » Cette affirmation transparaît dans un certain nombre de ces œuvres, ce qui suggère que ces tableaux extraordinaires ont également servi d'exutoire cathartique à l'artiste.

Ce qui perdure dans l'œuvre de Pratt, c'est l'amitié et la collaboration de longue date qui se sont développées entre l'artiste et son modèle lors de ces séances et d'autres qui ont suivi, au cours desquelles Mary elle-même a pris les photographies¹². Bon nombre de ces portraits dépeignent la vulnérabilité d'une femme, ce qui est rare dans la tradition du nu féminin, et la présentent comme nue, plutôt que déshabillée. Les peintres féministes Alice Neel, Sylvia Sleigh ou encore Jenny Saville sont peut-être les contemporaines les plus proches de Pratt qui continuent à remettre en question cette histoire du nu féminin.

Nous remercions Anne Koval, auteure de *Mary Pratt: A Love Affair with Vision* (2023), qui a rédigé l'essai ci-dessus. Anne Koval est commissaire indépendante et professeure d'histoire de l'art, de muséologie et de conservation à la Pierre Lassonde School of Fine Arts de l'Université Mount Allison.

1. Fonds Mary Pratt, 2021.35, Christopher Pratt, diapositive Ektachrome 35 mm développée en janvier 1979, archives de l'Université Mount Allison, Sackville, NB. C'est également dans ce lot que Mary a choisi une diapositive de Donna assise pour *Nude on a Kitchen Chair* (1979) qui se trouve maintenant dans la collection du Musée des beaux-arts de l'Ontario, et qui a été peint avant *Girl in My Dressing Gown*.
2. Mary Pratt, entrevue avec Mireille Eagan à la Collection McMichael d'art canadien, Kleinburg, 18 janvier 2014, en ligne sur https://www.youtube.com/watch?v=_nwor8wNXSg [traduction libre].
3. Entretien réalisé par l'auteure le 10 juin 2017 [traduction libre]. Pratt a reconnu que seul « Freud ne rechigne pas à donner du poids ». Le peintre anglais Lucien Freud était l'un de ses préférés.
4. Fonds Mary Pratt, 2008.31/1/3/17, entrée dans le carnet de notes le 8 juillet 1986, Halifax, archives de l'Université Mount Allison, Sackville, NB [traduction libre].
5. Cité dans Sandra Gwyn et Gerta Moray, *Mary Pratt*, Toronto, McGraw-Hill Ryerson, 1989, p. 96 [traduction libre].
6. Christopher Pratt cité dans *ibid.*, p. 17 [traduction libre].
7. Ann Johnston, « A Brooding Vision », *Maclean's*, 21 septembre 1981 [traduction libre].

8. Entretien avec l'auteure, 8 juillet 2019 [traduction libre].
9. Pour en savoir plus sur ce sujet, voir mon chapitre « This Is Donna » dans Anne Koval, *Mary Pratt: A Love Affair with Vision*, Fredericton, NB, Goose Lane Editions, 2023.
10. Entretien avec l'auteure, 14 juin 2017 [traduction libre].
11. Sarah Milroy, « A Woman's Life », dans Mireille Eagan et Sarah Milroy (dir.), *Mary Pratt*, catalogue d'exposition, Fredericton, NB, The Rooms & the Art Gallery of Nova Scotia, avec Goose Lane Editions, 2013, p. 80 [traduction libre].
12. Les portraits de Donna Meaney par Pratt comprennent *Girl in a Wicker Chair* (1978), *Nude on a Kitchen Chair* (1979), *Girl in a Red Turban* (1981), *Girl in My Dressing Gown* (1981), *In the Bathroom Mirror* (1983), *Blue Bath Water* (1983), *Cold Cream* (1983), *White Cat on Front Porch* (1984), *Donna with a Powder Puff* (1986), *Donna* (1986) et *This Is Donna* (1987).